

L'avait, un soir, trouvé grelottant dans la rue,
 Et, tâchant d'adoucir un peu sa voix bourrue,
 En lui parlant, l'avait conduit à son logis.
 Et le petit, alors, sécha ses yeux rougis,
 Croyant, avec la foi naïve de l'enfance,
 Que la voix qui venait lui rendre l'espérance
 Était la voix de Dieu même.

↳ lendemain,

Il lui fallut partir, aller tendre la main
 Avec d'autres enfants comme lui, par la ville,
 Puis le soir rapporter au nouveau domicile
 Tout l'argent qu'on avait donné. S'il arrivait
 Que la somme fut trop petite, on les privait
 De pain, on les battait au sang, à coups de corde,
 — "Afin, disait le vieux, que la miséricorde
 Des passants soit touchée en les voyant ainsi
 Saigner !" — Puis, ils montaient au grenier ; et ceci
 Allait se répétant chaque jour, et sans trêve ;
 Et, devant le soleil glorieux qui se lève,
 Ils marchaient, les regards éblouis de rayons,
 Et le cœur plein de nuit, pleurant sous leurs haillons.
 Le vieux, grâce au travail des enfants, pouvait vivre
 Tranquille, et tous les jours, les ayant battus, ivre,
 S'endormait, sans entendre, au fond du grenier noir,
 Les voix qui gémissaient dans l'air glacé du soir.

Ce jour-là, la recette avait été très bonne ;
 Les enfants avaient l'air si tristes, que personne,
 Presque ne leur avait refusé. Le vieillard,
 Sans les battre, à chacun avait donné sa part
 De pain noir ; et, sentant sa soif inassouvie,
 Il envoya remplir sa cruche d'eau-de-vie.
 Et c'était cet enfant que le maître attendait
 Et qui, dans son malheur, pleurait et s'attardait,
 N'osant franchir le seuil de la terrible porte.

— Je ne sais s'il est bien d'en agir de la sorte,
 Et, s'il faut calculer à l'avance l'effet